

Chapitre I

FAIT POUR VOIR DIEU

Introduction

En nous laissant éclairer par l'Écriture, nous allons tâcher de mettre en évidence la place de la connaissance de Dieu dans la vie de l'homme. Notre réflexion ultérieure sur la vie de l'intelligence exige que nous percevions plus précisément la signification et l'importance de cette « connaissance de Dieu » pour laquelle nous avons été créés.

1. La vie éternelle comme connaissance du Dieu Trine

« **Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ** » (Jn 17, 3). La vie éternelle à laquelle Dieu nous a prédestinés « dès avant la fondation du monde » (cf. Ép 1, 4) consiste essentiellement en une « connaissance » de Dieu, une connaissance qui doit parvenir jusqu'à la « **claire vision** » (cf. 2 Co 5, 7), celle qui nous est réservée dans le Paradis de Dieu : « Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera **face à face**. À présent je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu » (1 Co 13, 12). Cette connaissance est vie parce qu'elle est communion, elle nous introduit, en effet, ultimement dans la vie trinitaire elle-même, nous rendant semblable au Fils dans sa vie d'amour avec le Père : « Nous savons que lorsque le Fils de Dieu apparaîtra (sera manifesté), **nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est** » (1 Jn 3, 2). Celui qui, connaissant le Seigneur, s'unit à Lui « ne fait qu'un seul esprit avec lui » (cf. 1 Co 6, 17). Cette connaissance devient alors une connaissance transformante. Elle nous unit au Seigneur jusqu'à nous rendre « participants de la nature divine » (cf. 2 P 1, 4). Divinisés dans le Fils par l'Esprit, nous pouvons participer à l'échange d'amour qui L'unit au Père. Nous « verrons la face de Dieu (le Père) et son nom sera écrit sur nos fronts » (cf. Ap 22, 3). En cette éternelle circulation d'amour entre le Père et le Fils réside la vie, la vraie vie, celle que Dieu veut nous donner en partage si nous acceptons de suivre le chemin d'amour que le Christ nous a tracé.

« **Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu**. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour » (cf. 1 Jn 4, 7-8). Cette connaissance intime de Dieu nous est donnée dans l'amour. Nous pouvons contempler Dieu selon la mesure de notre amour pour lui. C'est l'amour qui nous rapproche de Dieu pour que nous puissions Le voir et jouir de Lui. Dans cette lumière, l'amour apparaît essentiellement comme **une force unitive qui nous fait désirer Dieu**, désirer Le connaître, Le rencontrer. Il trouve son achèvement, son but ultime dans la connaissance. Il y trouve

aussi sa perfection propre¹ au sens où, dans cette connaissance de Dieu, l'amour peut aller jusqu'à l'extase : nous sommes saisis par la bonté et la beauté de Celui que nous voyons, saisis hors de nous-mêmes. Dieu seul peut, dans la révélation de Lui-même, nous attirer à Lui jusqu'à nous faire sortir de nous-mêmes². Le désir de connaître Dieu, de Le voir, s'il est un vrai désir d'amour, ne fait qu'un avec le désir d'extase que l'amour porte en lui.

2. La connaissance mystique de Dieu

« Philippe lui dit : “Seigneur, **montre-nous le Père et cela nous suffit**”. Jésus lui dit : “Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : “Montre-nous le Père ! ?” » (Jn 14, 8-9.) La demande de Philippe exprime bien la vérité la plus profonde de notre humanité : nous ne pourrions trouver le repos, nous ne pourrions être rassasiés que par la vision de Dieu. C'est là notre soif la plus profonde : « Mon âme a soif du Dieu vivant, quand le verrai-je face à face ? » Cette soif est en même temps, comme nous venons de le voir, soif d'un amour extatique qui nous sort de nous-mêmes pour nous plonger en Dieu, pour nous « fondre » en lui d'une certaine manière, vivant non plus « pour nous-mêmes » (cf. 2 Co 5, 15) mais « pour Dieu » (cf. Lc 20, 38). Là est le vrai bonheur qui comble l'âme et le corps, là est la béatitude, celle dont le Christ vit et qu'il veut nous donner en partage.

La réponse du Christ à Philippe nous aide à comprendre que la vie et le bonheur du ciel peuvent commencer sur la terre. Certes, tant que nous serons sur la terre, nous ne pouvons pas jouir de la « claire vision » de Dieu parce que sa splendeur nous tirerait hors de nous-mêmes au point de nous tirer aussi hors de ce monde : « l'homme ne peut voir Dieu et vivre » (cf. Ex 33, 20). Néanmoins, il est possible de vivre sur terre **une connaissance mystique de Dieu dans son mystère intime**³, c'est-à-dire dans sa vie trinitaire, et, en ce sens, de **commencer la vie du ciel sur la terre**⁴ : « Tu es béni, Père, (...), d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. (...) Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (cf. Mt 11, 25-27).

¹ En ce sens, on peut dire avec Jean-Paul II, que « l'amour devient contemplation et la contemplation devient amour ». Plus nous aimons Dieu, plus nous le connaissons, et plus nous le connaissons, plus nous l'aimons.

² Nous pouvons aimer les autres comme nous-mêmes, mais Dieu, nous pouvons L'aimer, Lui, plus que nous-mêmes, nous perdre pour Lui et en Lui.

³ Il existe évidemment **différents degrés dans cette connaissance de Dieu**. On peut en distinguer trois essentiellement : d'abord, une « connaissance générale » de Dieu selon l'expression utilisée par certains spirituels de l'École française, correspondant aux grâces de quiétude ; ensuite, une connaissance intime de la personne même de Jésus dont la présence est ressentie habituellement comme celle d'un époux qui se donne ; et enfin une « plongée » dans la vie trinitaire intime des personnes divines, correspondant à la septième demeure, ce que sainte Thérèse d'Avila appelle « la vision intellectuelle de la Trinité ».

⁴ Comme en témoigne aussi les paroles de saint Jean, l'apôtre mystique : « Notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (cf. 1 Jn 1, 3).

« **Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu** » (Mt 5, 8). Cette connaissance mystique de Dieu dans laquelle le Christ veut nous introduire ne peut qu'être le fruit d'un chemin de purification⁵. Autrement dit, elle requiert cette **mort à soi-même** nécessaire au passage d'une vie « pour soi » à une vie « pour Dieu ». La connaissance du Dieu Trine signifie une immersion dans un continuels échange d'amour dans laquelle les Personnes se donnent totalement l'une à l'autre jusqu'à être pure relation, pure ouverture à l'autre. L'âme ne peut plonger dans ce bain d'amour qu'en s'étant dévêtue d'elle-même, de ce moi égoïcentrique qui nous colle si fort à la peau que nous le confondons avec notre vraie personne. Le péché nous enténébre, la pureté laisse passer la lumière divine pour que, les yeux de notre cœur étant illuminés, nous puissions voir Dieu en nous-mêmes. Autrement dit, au fur et à mesure que notre amour se purifie de tout amour propre, il devient comme un feu qui fait fondre la glace de notre cœur, le dilate et l'ouvre à la Présence divine.

3. Chercher le Seigneur de tout son cœur et de toute son âme

« Bien plus, je considère tout comme désavantageux à **cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus** mon Seigneur. (...) Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait ; mais **je poursuis ma course pour tâcher de saisir**, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus » (Ph 3, 8.12). La vie chrétienne nous apparaît ici comme une recherche passionnée du Christ Jésus : « Le connaître, Lui... » (cf. Ph 3, 8). La vraie vie consistant à connaître notre Dieu d'amour, « l'unique nécessaire » (cf. Lc 10, 42) est de chercher Dieu, de **faire de notre vie une inlassable et continuelle quête de Dieu** afin de pouvoir vivre déjà sur terre toutes choses en sa présence, de Le voir en tout. Là est le ressort le plus profond qui puisse animer notre vie puisque nous sommes créés pour cela⁶. Là est « le principe de la sagesse » (cf. Si 1, 14). À partir de là, tout peut commencer à s'ajuster, à s'ordonner dans notre vie. Sans cela, il n'y a rien qui ne finisse par se dévoyer, se pervertir : « Il n'est pas de juste, pas un seul, il n'en est **pas de sensé, pas un qui recherche Dieu**. Tous ils sont dévoyés, ensemble pervertis ; il n'en est pas un qui fasse le bien, non, pas un seul »⁷ (cf. Rm 3, 10-12). Tel est bien le drame des païens qui « n'ayant pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu », ont été « livrés à leur intelligence sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas.... » (cf. Rm 1, 2 8).

« Ils (les Israélites) s'engagèrent par une alliance à **chercher le Seigneur**, le Dieu de leurs pères, **de tout leur cœur et de toute leur âme** ; quiconque ne chercherait pas le Seigneur, Dieu d'Israël, serait mis à mort, grand ou petit, homme ou femme » (2 Ch 15, 12-13). Pensons que « ces faits se sont produits pour nous servir d'exemples » (cf. 1 Co 10, 6). Ils nous ont été transmis pour nous faire comprendre que

⁵ Du moins comme état stable, Dieu pouvant donner auparavant pour attirer l'âme à Lui des grâces mystiques ponctuelles.

⁶ Comme le montre le fait que la souffrance la plus profonde en enfer est d'être privé de la vision de Dieu, ce que les théologiens appellent la peine du dam.

⁷ D'une manière semblable, il est écrit que le roi Roboam « fit le mal parce qu'il n'avait pas disposé son cœur à chercher le Seigneur » (2 Ch 12, 14).

celui qui cherche Dieu trouve la vie, mais que celui qui refuse de chercher Dieu trouve la mort, la mort de l'âme. Ces paroles de l'Écriture nous éclairent aussi sur la manière dont nous devons aimer Dieu. Il apparaît ici clairement qu'**aimer Dieu** ne signifie pas d'abord faire des choses pour Lui ou pour les autres, mais que cela **signifie essentiellement Le chercher**, c'est-à-dire chercher à Le connaître, chercher sa présence, penser à Lui, Le désirer, Le garder présent à notre esprit et à notre cœur... C'est ainsi seulement que nous pourrons l'aimer pour Lui-même, l'aimer d'un amour sincère et vrai, analogue à celui que les époux ont ou plutôt devraient avoir l'un pour l'autre⁸. L'amour, en son fond, est un désir qui trouve son accomplissement dans la connaissance⁹.

4. Désir de Dieu, désir du ciel

Beaucoup de chrétiens cherchent à aimer plus qu'ils ne cherchent Dieu¹⁰. Ils se trompent. Ce n'est pas ainsi qu'ils arriveront à aimer vraiment, c'est-à-dire à sortir d'eux mêmes. Ils oublient que le but, c'est la vie éternelle, c'est-à-dire la connaissance de Dieu. C'est, comme nous l'avons vu, dans cette « connaissance » unitive que l'amour trouve son accomplissement et sa raison d'être au sens où il est le chemin qui conduit à cette connaissance-communion. **Un chrétien, c'est essentiellement quelqu'un qui cherche Dieu en suivant le Christ**¹¹. Tout le reste doit découler de cela, s'ajuster à cela si nous voulons le vivre bien, avec sagesse, à commencer par notre vie d'amour, notre vie relationnelle.

Ce désir de connaître Dieu, de vivre de sa présence ne fait qu'un finalement avec le **désir du ciel**¹². Celui qui a fait, ne serait-ce que ponctuellement, l'expérience de la

⁸ Que penserait l'époux d'une épouse qui passerait son temps à lui laver son linge, à lui faire la cuisine..., mais qui serait indifférente à son amour, à sa présence ?

⁹ De même que l'homme et la femme qui s'aiment désirent s'unir l'un à l'autre, ne faire qu'un dans l'acte conjugal (cf. Gn 4, 1), de même l'âme assoiffée de Dieu désire s'unir à Lui dans une vision intérieure, une « connaissance » à l'intérieur de laquelle elle « ne fait qu'un seul esprit avec le Seigneur » (cf. 1 Co 6, 17).

¹⁰ Le Seigneur, au travers de révélations privées, semble se plaindre actuellement de ce que beaucoup le croient là-haut inaccessible dans son ciel alors qu'il ne demande qu'à donner sa présence constante à ceux qui le désirent dans leur cœur. Il semble dire : « **Si toi, tu n'es pas toujours présent, moi, je suis toujours là, ma présence t'est toujours donnée : demande-moi ma sainte présence constamment...** »

¹¹ Le Christ est venu dans le monde pour nous conduire au Père, pour nous introduire dans son intimité avec le Père. Il est le Chemin, Celui qui ouvre devant nous la voie de l'amour, Il est la Vérité, Celui qui nous révèle le Père, et Il est la Vie, la vraie Vie, celle qui nous est donnée dans la connaissance du Dieu trois fois saint.

¹² On pourrait dire la même chose à propos du désir de la sainteté. À ce sujet, comment ne pas citer les paroles récentes de Jean-Paul II aux jeunes d'Europe : « La nouvelle évangélisation – dont vous devez être les protagonistes – commence par soi-même, à travers la conversion du cœur au Christ. **Vivez en intimité avec lui** ; découvrez dans la prière les richesses de sa personne et de son mystère. (...) Ne vous contentez pas de la médiocrité. Le Royaume des cieux appartient à ceux qui s'efforcent d'y entrer par la violence (cf. Lc 16, 16 ; Mt 11, 12) Comme je l'ai dit il y a dix ans sur le Monte del Gozo : n'ayez pas peur d'être saints ! **Ayez le courage et l'humilité de vous présenter face au monde décidés à être saints**, car de la sainteté naît la pleine et véritable liberté. Cette aspiration vous aidera à découvrir l'amour authentique... (Message du 7 août, O.R.L.F, n° 32 du 10-7 août 1999).

beauté de cette communion intime avec Dieu, ne peut qu'être amené à dire avec saint Paul : « **Pour moi, certes, vivre, c'est le Christ, et mourir représente un gain.** (...) J'ai le désir de lever l'ancre et d'être avec le Christ... », tout en étant prêt, pour Lui, de continuer à « demeurer dans la chair » si cela devait « lui permettre encore un fructueux travail » (cf. Ph 1, 21-24). Le fait qu'en Occident nous ayons, d'une manière générale, si peu le désir du ciel montre bien que nous ne percevons plus clairement la vraie signification de la vie chrétienne. Nous ne pouvons que faire nôtre la prière de saint Paul : « Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire, vous donner un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse vraiment connaître ! **Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel...** » (Ép 1, 17-18.)